

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 16 (1878)

Heft: 43 [i.e. 44]

Artikel: Théâtre

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184885>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sommeil en torticolis :

— Voyons, Arthur, faisons-nous un piquet ?

Et, au bout d'un instant, tout notre monde était en liesse.

— A Dijon, un employé ouvre vivement la portière et pousse un voyageur dans notre compartiment.

— Monsieur, nous sommes au complet.

— Pas du tout, réplique l'employé.

— Pardon, nous sommes huit, c'est le nombre fixé pour le train de plaisir ; on nous l'a dit à Lausanne ; on nous l'a répété à Pontarlier.

— Pontarlier en est Suisse ; cela ne me regarde pas !....

— En v'là un géographe ! ajouta le Genevois.

Et le piquet d'aller son train sur un manteau étendu sur les genoux en guise de table de jeu.

A Sens, arrêt de 20 minutes. Il faisait jour. Je me promenais devant le buffet, lorsque deux braves paysans m'abordèrent :

— T'emballie si ne voilà pas le *Conteur* !

— Où allez-vous comme ça ? leur dis-je.

— Eh bien, pardieu, on y va.

— Où ? à Paris ?

— Alors !... Ecoutez, on ne sort pas souvent, nous autres de la campagne, mais on nous a tant raconté de cette exposition que nous avons dit : L'année est dure, mais ça fait rien ; nous voulons voir cet'affaire.

— Bon, bon, vous avez bien fait.

— C'est pas pou dire mossieu, mais ça nous fait bien plaisir de vous voir. En arrivant nous boirons un bon verre ensemble. Et pis dites-voir, puisque vous connaissez déjà Paris, ça vous ferait-il rien de nous aider à trouver une chambre ?...

— Aie ! Aie ! dis-je à part moi, te voilà pris !...

(A suivre.)

Deux malades sont aux bains de Z... et visitent le cimetière. Que cet endroit est triste ! dit l'un, j'aimerais mieux mourir que d'être enterré là.

Je ne suis pas de votre avis, répond l'autre. L'endroit me plaît beaucoup, et, si la cure me réussit, j'espère y être enterré.

Arithmétique. — Mon ami B. a trouvé une méthode de calcul que l'on doit recommander à toutes les personnes qui ont le calcul difficile.

De sa vie B. n'a pu réussir une addition. Que fait-il ? Il additionne deux fois, obtient comme de juste deux résultats différents..... puis il prend la moyenne.

Avis extrait de la *Gazette de Lausanne* du 19 mai 1826.

« Le sieur Théodore-Isaac Aubert, propriétaire au Grand-Bois, territoire de Vallorbes, prévient le public de ne rien confier à sa fille, Marianne-Jeannette Aubert, ni de la recevoir pour coucher ; le prédit son père se déchargeant entièrement de tout ce qui pourrait résulter à ce sujet. »

Un de nos bataillons de réserve qui faisait un cours de répétition à Bière, ne se distinguait guère par l'exactitude de ses manœuvres. L'instructeur Jaquet suait sang et eau sans pouvoir obtenir quoi que ce soit de ces pauvres soldats. Un jour où tout allait de travers, il s'écrie impatienté : Arrêtez ! arrêtez ! car je crois que depuis la mort de notre Seigneur on n'a jamais rien vu d'aussi triste !...

Chacun connaît les trois mots latins devenus célèbres, par lesquels Jules César annonça au Sénat la rapidité de la victoire qu'il venait de remporter sur Pharnace, roi de Pont : *Veni, vidi, vici* (Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu). Cette phrase est devenue d'une application familière pour exprimer la facilité et la rapidité d'un succès quelconque. En la modifiant quelque peu, cependant, elle exprime tout le contraire, témoin cette dépêche télégraphique qu'un étudiant envoyait à son père après avoir échoué ses examens : *Veni, vici, ratavi* !

C'est une jolie vertu, pour une femme de ménage, d'être économique, mais il faudrait ne pas exagérer. La preuve :

Un petit bourgeois tombe malade. La femme fait venir un médecin, qui prescrit au patient une potion quelconque et dit, en se retirant, à la femme, qui le consulte d'un regard anxieux :

— C'est trèsgrave !

— Ah ! mon Dieu ! mon bon docteur, fait l'épouse navrée, tâchez du moins de le traîner jusqu'à ce que j'aie usé mes robes de couleur !

Deux amis discutaient sur les bosses phrénotologiques. L'un des deux, palpant la tête de l'autre, lui dit : « Eh ! cher ami, quel creux tu as là sur la tête : c'est la bosse de l'intelligence. »

Théâtre. — L'ouverture de notre saison théâtrale a lieu demain par un attrayant programme : **La Closerie des Genets**, drame en 5 actes, de Fréd. Soulié, suivi d'un amusant vaudeville : *La consigne est de ronfler*. — A l'occasion de ce début de la troupe de M. Gaillard, nous nous abstiendrons de banales réclames en faveur de ce dernier ; il mérite mieux que cela. Nous nous bornerons à constater que notre directeur a fait ses preuves ; qu'il est de ceux qui savent tenir leurs promesses et ont droit à notre appui. Nous reviendrons sur son répertoire et la composition de sa troupe auxquels il nous paraît avoir mis tous ses soins. Espérons que dès demain, une salle bien garnie sera pour lui un encouragement et une nouvelle preuve de sympathie.

Faute de place, nous renvoyons la suite du feuilleton au prochain numéro.

L. MONNET.